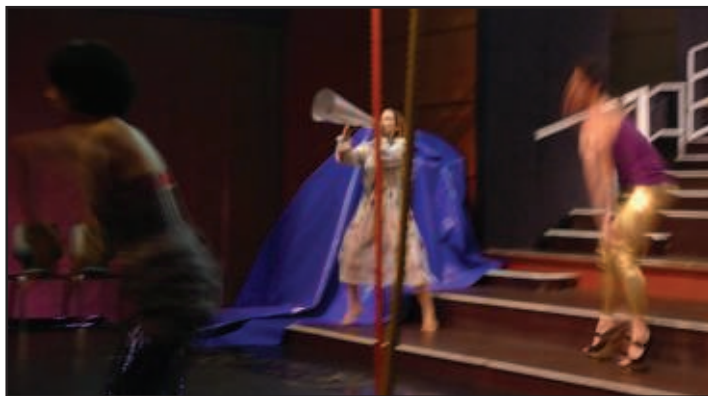


Le carnaval de MC Hominal

DANSE • A l'ADC, à Genève, «Froufrou» envoûte. Entre ambiance festive et désenchantement, l'artiste signe un cérémoniel troublant.



Marie-Caroline Hominal et son porte-voix argenté. DELPHINE COINDET

Elle a des airs de clown triste, ses billes d'un vert bleuté perdues dans le lointain, la bouche barbouillée d'un rouge à lèvres qui déborde. Fantomatique, ahurie, Marie-Caroline Hominal parcourt la scène en hauts talons, telle une furie, spectrale, dans sa robe plissée à gros ronds colorés lui donnant presque l'allure d'une enfant sage. Elle hurle pourtant des mots parfois incompréhensibles dans le grand cône argenté qui lui sert d'hygiaphone. Puis éclate aussitôt d'un rire démoniaque. Et rôde, tel un esprit, autour de son public disposé en U sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives, à Genève.

Ses trois comparses Chiara Gallerani, Jasna Layes Vinovski et Pauline Wassermann, au cœur de l'immense espace scénique qui nous habite, offrent leur corps au regard. Sans jamais croiser leurs destinées, elles font figure de ready-made, concept exploré dans *Bat*, précédente création de Marie-Caroline Hominal exacerbant la solitude de l'humain. En vestale tout sauf chaste, l'une agite les sortilèges de ses bracelets dans d'ardents déhanchements du bassin sur l'autel de l'amour. Une autre trône sur ce même autel, déclamant sa litanie des «amor com-prado, amor de mercado, amor por accidente, amor real...». Une

autre encore se pavane sur chaussures à plateformes comme prête pour une gay pride, colifichets au cou – ingénieusement faits de toutes petites bouteilles d'alcool à sec.

Peu importe finalement que la danseuse et chorégraphe se soit rendue sur place en Haïti pour assister à des cérémonies vaudou. Sa dernière création s'inscrit résolument dans la lignée d'un *Fly Girl*, sa première pièce, en quête de codes et de rituels à déconstruire pour participer de son propre univers.

Mais, outre sa part de désenchantement, sur les beats enivrants de Clive Jenkis, *Froufrou* sonne surtout comme un rituel festif aux allures de grand carnaval dansé. Où l'on finit par porter le masque plutôt que de l'enlever, brouillant définitivement les pistes de l'identité. Plus chorégraphié qu'à l'accoutumée et orchestré pour un groupe, le mouvement envoûte aussi définitivement l'esprit. Conquis, on repart tel un zombi.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 1^{er} décembre. Ce soir à 20h30; rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève, rés: ☎ 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch